

PORTRAIT. Après les planches, l'acteur dijonnais Emni Blakcori se lance dans le cinéma.



Après plus de dix ans passés sur les planches, Emni s'essaye devant les caméras. Photo Marie Morlot

L a voix est douce, le regard profond, les gestes délicats et gracieux. En l'écoutant parler, on s'aperçoit vite que c'est tout son corps qui s'exprime. Normal : Emni Blakcori est un acteur né. Un de ceux-là même qui ne quittent jamais réellement leur personnage et dont la représentation dure toute une vie. Un de ceux dont la passion transpire à travers les pores de chaque centimètre carré de peau : parlez-lui théâtre, scène, rôle, pièce, émotion, public... Le Dijonnais est inépuisable. Et après près de vingt ans de planches derrière lui, le bonhomme à des arguments à revendre.

Le passeur d'émotions

Admis au Conservatoire d'Art dramatique de Dijon à seulement 18 ans, il obtient le premier accessit d'interprétation trois ans plus tard. Intégré ensuite à l'École du Passage de Paris, dirigée par Niels Arestrup, il décroche quasi de suite son premier contrat avec la chorégraphe Karine Saporta. Aujourd'hui, le Dijonnais affiche plus d'une dizaine de grosses pièces à son CV. Le

Théâtre Dijon Bourgogne, le théâtre de la Ville de Paris, une tournée en Scandinavie... Emni fait dans tous les styles : du mélo au classique en passant par le théâtre chinois et parfois même, la danse.

L'homme, ainsi, « picore dans tous les univers », comme il dit, avant de se faire le sien. Un univers ultrasensible ou l'émotion, le

« L'homme picore dans tous les univers avant de se faire le sien. »

partage et l'évasion sont les principaux leitmotivs. « J'aime le théâtre pour les sentiments uniques qu'il procure. Quand vous mettez un pied sur scène et que vous entrez dans votre per-

sonnage, vous vous dites que tout est permis », confie l'acteur, ses yeux rieurs écarquillés. « Et puis il y a cette relation inexplicable avec le public : lorsqu'on sent la salle devant soi, avec soi, traversée par les mêmes émotions que vous : c'est unique. » Non. Dans le monde d'Emni, le théâtre n'est pas juste une question de mise en scène : c'est une question de vérité. « Être acteur ce n'est pas jouer un simple rôle. Il faut vivre les émotions du personnage. Sinon ça ne marchera jamais ». Selon lui d'ailleurs on ne « joue » pas au théâtre; on le vit. Sans cesse à la recherche de lui-même, le Dijonnais prête également sa « belle gueule » au 7^e art. Il tourne quelques courts métrages avec des réalisateurs prometteurs et se montre aujourd'hui à l'affiche d'un long métrage, *Les amours secrètes* (Franck Phélizon)

aux côtés d'Anémone et Richard Bohringer. Devant la caméra, Emni connaît une expérience « différente,

« Il faut oublier mais ne pas oublier que la caméra est là. »

mais intéressante ». « J'ai aimé le côté technique et contraignant du tournage. Il faut jouer, sans surjouer, oublier mais ne pas oublier que la caméra est là, sur nous. On la sent présente » Mais l'acteur, issu du théâtre, ne peut s'empêcher de penser que « faire du cinéma, c'est quand même un peu tricher ». On tourne, on retourne, on coupe, on double, on arrange... « on sait qu'au final on n'est pas entièrement maître de sa pres-

tation » confie-t-il dans un sourire complice.

Et dire que tout ça, Emni aurait pu passer à côté. Fils d'immigré Kosovare installé un brin par hasard à Chenôve, le garçon avait un avenir « programmé » comme il dit. Le collègue, le lycée à Brochon avec l'obtention d'un bac B, puis l'inscription dans divers BTS du secteur. Jusqu'à ce soir d'été, où, du haut de ses 16 ans, Emni tombe sur la *Fureur de vivre* de Nicholas Ray. « La prestation de James Dean a été le déclic. Après avoir regardé le film, je suis resté des heures à regarder par la fenêtre comme apaisé et je me suis dit que j'avais envie de procurer le même sentiment aux autres. » Son destin était scellé. Quelques semaines plus tard, le jeune garçon s'inscrivait dans des ateliers de théâtre. « C'est à partir de ce moment-là que j'ai décidé de faire mes propres choix. Je savais aussi que je ne passerai pas à côté de ma vie », confie-t-il, résolument plongé dans ses souvenirs. Vingt-quatre ans et des centaines de représentations plus tard, l'objectif semble bel et bien rempli.

MARIE MORLOT

m.morlot@lebienpublic.fr